



Commissariat à la Sécurité
Alimentaire (CSA)

Mauritanie (RIM)

Sécurité Alimentaire Bulletin n°1 - Février 2011



Programme Alimentaire
Mondial (PAM)

Les données de ce bulletin ont fait l'objet d'une analyse commune entre institutions techniques spécialisées en Mauritanie : Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA - Gouvernement) ; Programme Alimentaire Mondial (PAM – Nations Unies) ; FAO (Nations Unies) ; UNICEF (Nations Unies) ; FEWSNET (USAID)

Introduction

La Mauritanie est un vaste pays où les populations rurales ont de grandes difficultés d'accès aux services de base, ce qui a un impact négatif sur l'économie et le bien être des ménages, en particulier les couches les plus vulnérables.

Par ailleurs, la Mauritanie reste, au Sahel, le pays le plus affecté par la désertification. Les cycles répétés de sécheresse et la dégradation naturelle et anthropique des ressources naturelles affectent structurellement et profondément les capacités productives des populations dans un pays où l'agriculture reste majoritairement traditionnelle. La sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations rurales est très liée aux conditions pluviométriques aléatoires et aux fluctuations des prix des produits de base et des hydrocarbures sur les marchés mondiaux, du fait de son niveau de dépendance élevé vis-à-vis des importations¹.

Production agropastorale

Les conditions agropastorales sont jugées bonnes dans la majorité des zones du pays, facteur capital de stabilité de la sécurité alimentaire des populations vulnérables en milieu rural en cette période favorable de l'année (période post-récolte). Cependant, les risques d'aggravation de l'insécurité alimentaire pour les mois à venir sont élevés et nécessitent un grand effort du Gouvernement et des Partenaires dans les activités de prévention/alerte précoce et d'assistance avant la prochaine campagne agricole, y inclus la mobilisation des ressources et les systèmes de coordination entre acteurs du secteur de la sécurité alimentaire et de la nutrition.

Les facteurs préoccupants sont (i) la hausse des prix des denrées de 1ère nécessité et des hydrocarbures, (ii) la menace d'invasion de criquet pèlerin (iii) l'épidémie de la Fièvre de la vallée du Rift² (vi) la persistance des risques liés au terrorisme ayant notamment pour effets une baisse des investissements étrangers et une diminution des flux touristiques.

Par rapport aux résultats de la campagne agricole 2010/2011, la situation pluviométrique a été normale à excédentaire³ dans la majorité des régions, y compris dans les Régions du nord. Les prévisions de la campagne agricole 2010/2011 font état d'une production d'environ 240.000 tonnes de céréales toutes spéculations confondues, soit un accroissement de 35% par rapport à la moyenne des 5 dernières années⁴. Au total, les prévisions des superficies emblavées font état de 317.000 ha contre 247.000 ha en 2009⁵. En valeur absolue, le riz est la céréale qui a connu le plus fort gain de production (céréale rarement consommée par les couches les plus vulnérables du fait de son prix élevé)

¹ Représentant près de 70% de ses besoins de consommation alimentaire

² Même si la maladie semble endiguée à ce jour, les conséquences de l'épidémie risquent de diminuer les flux à l'exportation et/ou de déprécier la valeur du bétail et les termes d'échanges sur ces mêmes marchés.

³ Sources : Service Agro météorologie/Direction de l'agriculture/Ministère du Développement Rural

⁴ Analyse provisoires des résultats de la campagne agricole 2010/2011. Ministère du Développement Rural. Tableau du rapport annuel 2010 FAO Mauritanie

⁵ Source : DPCSE/MDR 2010. Données provisoires de la campagne agricole 2010-2011

Résultats provisoires de la campagne agricole 2010-2011

Principaux types de cultures	Production 2009/2010 (en tonnes)	Production 2010/2011 (en tonnes)	Moyenne des 5 dernières années (en tonnes)	Evolution par rapport aux 5 dernières années	Evolution par rapport à l'année dernière
Sorgho (t)	93.608	101.711	82.950	+ 23%	+ 9%
Mil (t)	8.081	7.559	4.235	+ 78%	- 6%
Mais (t)	11.829	19.608	15.176	+ 29%	+ 66%
Riz (t)	53.110	110.292	76.389	+ 44%	+ 108%
Blé/Orge (t)	3.472	3.539	1.609	+ 120%	+ 2%
TOTAL (t)	170.099	242.709	180.359	35%	43%

Fièvre de la Vallée du Rift

Depuis le début du mois de novembre 2010, la Fièvre de la Vallée du Rift (FVR) a été confirmée chez des patients et animaux dans la Wilaya de l'Adrar et de l'Inchiri (nord), hors de la zone habituelle de cette maladie, endémique dans les zones du sud. La situation de l'épidémie chez les humains se résume officiellement à 68 cas de forme grave dont 27 confirmés au laboratoire avec 13 décès (taux de létalité de 19%). La maladie a été notifiée officiellement conformément au Règlement Sanitaire International, par le Ministère de la Santé le 12 décembre 2010. Un élément particulier est l'importance de l'infection chez les dromadaires, une espèce dont la contribution dans les épidémies de FVR est mal connue, mais qui pourrait jouer un rôle majeur dans la propagation de la maladie en milieu sahélien. Les conséquences humanitaires de cette crise sont liées aux décès des sujets en période d'âge active de la vie et aux pertes économiques sévères en termes de mortalité et de morbidité des troupeaux.

La présence inhabituelle de ce virus dans ces écosystèmes sahéliens, le rôle possible des dromadaires, l'effondrement des prix du bétail et les possibles flux commerciaux plus ou moins maîtrisés, locaux et éventuellement régionaux, font peser le risque d'exportation de la maladie à d'autres zones de la région y compris au Maghreb où les conditions éco-climatiques sont favorables à son implantation. Enfin, il y a un risque que la maladie persiste durablement dans la zone. Une mission d'évaluation des experts épidémiologistes de la FAO a été réalisée en janvier 2011, un diagnostic de la situation et une requête d'urgence conjointe FAO-OMS-UNICEF grâce à des fonds CERF est en cours d'approbation.

Situation acridienne

La situation acridienne, est suivie par les équipes du CNLA (Centre National de Lutte Antiacridienne). Les conditions écologiques sont restées très favorables à la survie et à la reproduction du criquet pèlerin dans les régions de l'Adrar, de l'Inchiri et de Dakhlet Nouadhibou, et les reproductions acridiennes sont en cours dans plusieurs sites au niveau de ces régions. Ainsi, les ailés matures et immatures sont en formation de groupes.

Les équipes de prospection et de traitement sont en place et assurent un suivi très rapproché de la situation. C'est avec ce cumul de traitement que le CNLA est passé au scénario n°2 (50.000 ha à traiter) du plan d'action actualisé. Au total, 31.830 ha ont été traités depuis le début des opérations de traitement en fin Octobre 2010. Compte tenu des conditions éco-météorologique en cours, on s'attend à une continuité de la reproduction et à l'augmentation du potentiel acridien, sous forme de groupes d'ailés et de concentration larvaires, au niveau des régions du Nord et Nord-ouest. Ainsi, les conditions écologiques favorables à la survie et à la reproduction du criquet, vont se maintenir dans ces régions où des pluies ont été enregistrées pendant les dernières décades⁶. Compte tenu du potentiel acridien actuel et la difficulté de traitement dans certaines zones (physiques et sécuritaires), les risques d'une recrudescence voire d'une invasion après les premières pluies de juin et juillet sont très élevés.

⁶ Source : Centre National de Lutte Antiacridienne. Ministère du Développement Rural (février 2011)

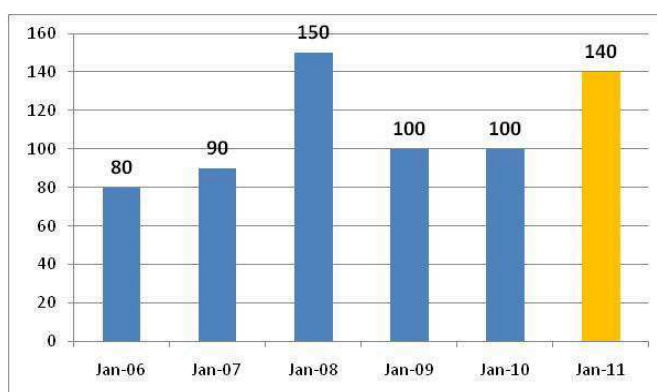
Hausse des prix alimentaires

En février 2011 l'indice global FAO des prix alimentaires a atteint un niveau record, dépassant le niveau de 2008, année de crise alimentaire au niveau mondial.

Au niveau des céréales, l'augmentation des prix internationaux est particulièrement sensible pour le blé (+85% à l'exportation aux Etats-Unis, par rapport à 2010) et pour le maïs (+76%). Outre les dérives spéculatives, l'augmentation du prix du blé a été provoquée par la chute de production dans la zone de la Mer Noire, les restrictions d'exportation imposées en Russie et en Ukraine, la baisse des disponibilités en Amérique du Nord, et une forte demande en provenance des pays du Maghreb et du Moyen Orient. Le prix du blé à Nouakchott accuse une hausse de 40% par rapport à l'année passée à la même période. Les autres denrées de 1^{ère} nécessité (notamment : maïs, sucre, huile, riz) ont aussi enregistré des augmentations significatives de prix.

Cette hausse des prix de l'alimentaire coïncide avec la reprise des cours du pétrole brut, favorisée par la reprise de l'économie mondiale. En début février 2011, le baril de pétrole WTI cotait environ 91 USD à la bourse de New York, un niveau qui n'avait pas été atteint depuis le 3^{ème} trimestre 2008. Si la hausse du prix de l'énergie persistait, ce facteur pourrait se traduire par l'augmentation des transports terrestres et du coût du fret maritime. Pour le moment, les indices de prix du fret maritime restent stables. Les récents troubles enregistrés dans certains pays arabes sont d'autres risques susceptibles de créer les conditions vers une inflation progressive du baril.

Evolution du prix du blé à Nouakchott au cours des 5 dernières années (janvier)



L'augmentation des prix des denrées sur les marchés internationaux constitue un risque majeur pour la sécurité alimentaire / la nutrition et le pouvoir d'achat des populations les plus vulnérables en Mauritanie⁷, consommant principalement des produits importés et dont les productions vivrières restent marginales (rural) ou nulles (urbain) quelques soient les chocs conjoncturels.

Pour faire face à l'augmentation des prix, le Gouvernement Mauritanien a lancé l'Opération « Magasins de Solidarité », initiative de vente à prix modéré qui devrait rendre disponible les principales denrées alimentaires de base à des prix subventionnés de 30% à 50%. Quelques 600 points de vente ont été ouverts à travers tout le pays. 12 à 15 millions de dollars des Etats-Unis, devraient permettre de faire fonctionner ces boutiques pendant 2 à 3 mois. Outre les problèmes de répartition spatiale et de distribution de quantités journalières limitées⁸, la stratégie de la vente subventionnée ne permettra pas forcément aux ménages les plus pauvres d'accéder aux produits alimentaires, dans la mesure où les plus vulnérables ne disposent pas forcément des revenus monétaires permettant d'accéder aux aliments, même à prix réduit⁹.

D'autres programmes du Gouvernement et des Partenaires sont envisagés pour faire face au problème d'accessibilité alimentaire, dont certains budgets restent à trouver. Le défi majeur sera d'apporter une assistance ciblée et coordonnée à court et moyen terme.

⁷ En particulier les agro pasteurs et les populations urbaines qui sont acheteurs nets de ces produits

⁸ Les coûts et les pertes de temps du transport journalier – *surtout en milieu rural* - pour se rendre aux magasins annulent les avantages des prix subventionnés

⁹ Par ailleurs les crédits ne sont pas prévus dans ce programme

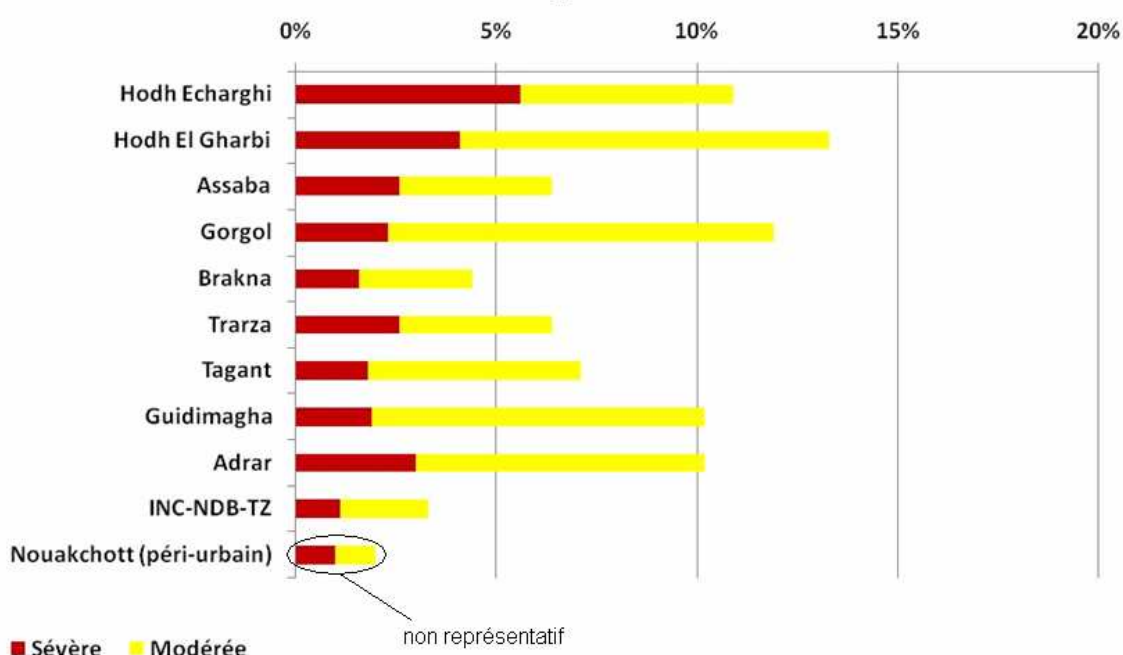
Situation alimentaire actuelle - données FSMS¹⁰ (CSA/PAM)

Dans le but de prévenir les crises alimentaires qui surviennent de manière récurrente dans les pays du Sahel, le CSA et le PAM en Mauritanie ont jugé nécessaire de mesurer régulièrement la situation alimentaire des ménages¹¹, soit au minimum 2 fois par an : (i) période post-récolte de décembre à février (période dite favorable) et (ii) période de soudure d'avril à septembre (dite période non favorable¹²).

Le champ de l'enquête a couvert toutes les communes de l'ensemble des wilayas que compte le pays. Les trois wilayas du nord (Tiris Zemmour, Inchiri et Nouadhibou) ont été regroupées en une seule strate. Au total 410 localités ont été visitées pour une taille de l'échantillon de 3.662 ménages dans les wilayas et 68 quartiers dans la zone périurbaine de Nouakchott soit 816 ménages (la taille de l'échantillon de Nouakchott n'est pas représentative)

Les extrapolations des résultats du FSMS à partir du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2000) projetées jusqu'en fin 2010 dans les wilayas, ont estimé globalement à 208.000 le nombre de personnes qui sont en insécurité alimentaire, hors agglomérations urbaines. Parmi eux, 71.000 personnes sont en insécurité alimentaire sévère et 137.000 personnes en insécurité alimentaire modérée.

Niveau d'insécurité alimentaire par strates



Les ménages en insécurité alimentaire sont localisés principalement dans les wilayas du Hodh El Gharbi, du Hodh Echargui et du Gorgol. Le Guidimakha et l'Adrar sont aussi affectés à degré moindre par cette insécurité alimentaire. La situation alimentaire des populations est jugée moyenne à bonne et correspond aux normes saisonnières, ceci dans toutes les régions, excepté dans l'Adrar où le niveau de sécurité alimentaire s'est fortement dégradé par rapport aux années précédentes dans la même période dans un contexte fortement marqué par la Fièvre du Rift.

On observe déjà au niveau de certaines zones du pays, une détérioration de la situation alimentaire des populations rurales. C'est le cas pour les Moughataa de Bassiknou, d'Oualatta et de Néma au Hodh Echargui. En effet, le déficit pluviométrique important enregistré au Nord de la wilaya cette année, a eu des répercussions sur la situation pastorale dans ces zones réputées pour

¹⁰ Food Security Monitoring System (méthodologie du PAM sur base de scores alimentaires)

¹¹ Suivant la méthode FSMS (Food Security Monitoring System).

¹² Les taux de prévalence à l'insécurité alimentaire et de malnutrition y sont les plus élevés (dont certaines zones en Mauritanie sont structurellement au-dessus des seuils critiques ou d'urgence suivant les normes internationales)

l'importance de leur élevage. La transhumance a déjà commencé dans ces zones, ce qui se traduit par une baisse de la production laitière.

Au niveau de la wilaya du Hodh El Gharbi, malgré une bonne pluviométrie, la prolifération des ennemis de culture ont considérablement réduit les récoltes en cultures sous pluies. Dans les zones agricoles de la bande frontalière au sud des Moughataa de Kobenni et de Tintane, les stocks destinés à l'autoconsommation sont très faibles.

Au Gorgol, la Moughataa de Mounguel, apparaît aussi comme déficitaire. En plus de la situation de vulnérabilité structurelle, il faut signaler que cette année, la production agricole est jugée déficitaire à cause des attaques des ennemis de culture.

Au niveau de la wilaya de l'Adrar, on observe une progression très importante de l'insécurité alimentaire avec une prévalence de 10,2% contre 3% en 2010 à la même période¹³. Cette situation est particulièrement accentuée au niveau de la Moughataa d'Aoujeft où la prévalence de l'insécurité alimentaire est de 16% et de 11% à Chinguetti. Cette situation s'explique en partie par l'apparition en octobre de l'épidémie de la fièvre de la vallée du rift, poussant les populations de certaines zones de la wilaya à s'abstenir momentanément de consommer les produits animaliers (viande et lait).

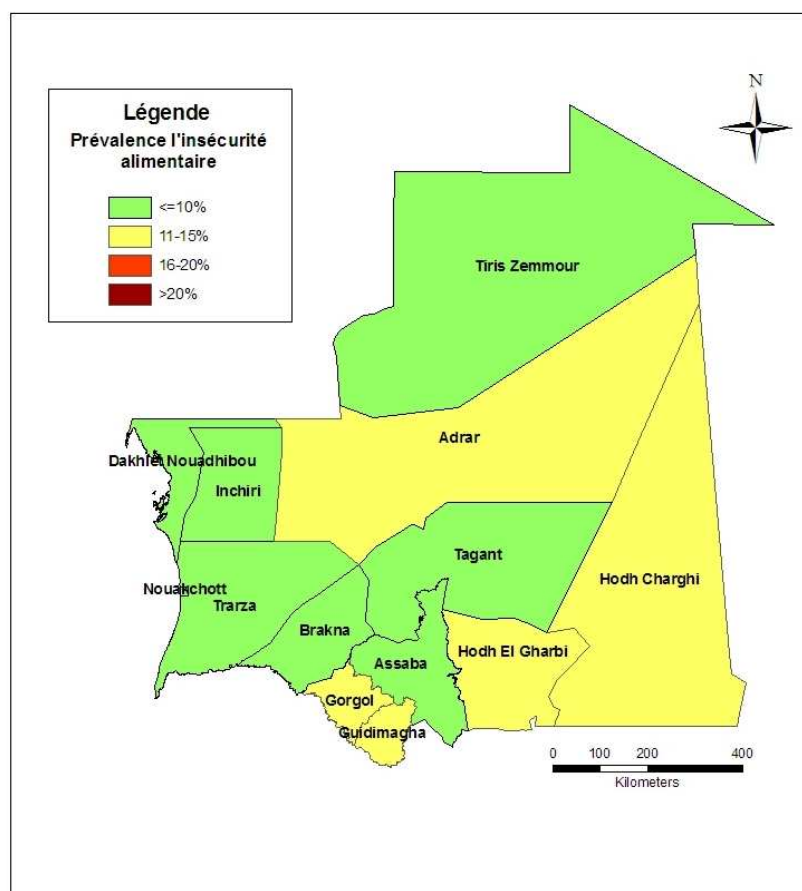
Malgré tout, les bonnes perspectives des cultures de décrue et de la production dattière dans la Moughataa d'Aoujeft devraient contribuer à améliorer la disponibilité céréalière au niveau des ménages pauvres, dans les mois à venir. Par contre les ménages moyennement pauvres qui représentent environ 35% de la population de la zone, peu impliqués dans l'exploitation des graras et qui ont perdu une bonne partie de leur base économique (pertes dues à la fièvre du Rift, retard de reconstruction du cheptel en raison des fausses couches etc.) constituent un groupe à suivre surtout que leur alimentation est fortement dépendante des achats des produits importés. L'enclavement de la zone et les tendances des prix pourraient être des facteurs aggravants de leur situation.

L'évolution des termes de l'échange (globalement au détriment des ménages vendeurs) peut se traduire par une forte chute des capacités d'accès alimentaire des ménages pauvres dans les zones où les sources de nourriture et de revenus sont fortement dépendantes des activités pastorales (Zone agropastorale et zone de transhumance pastorale)

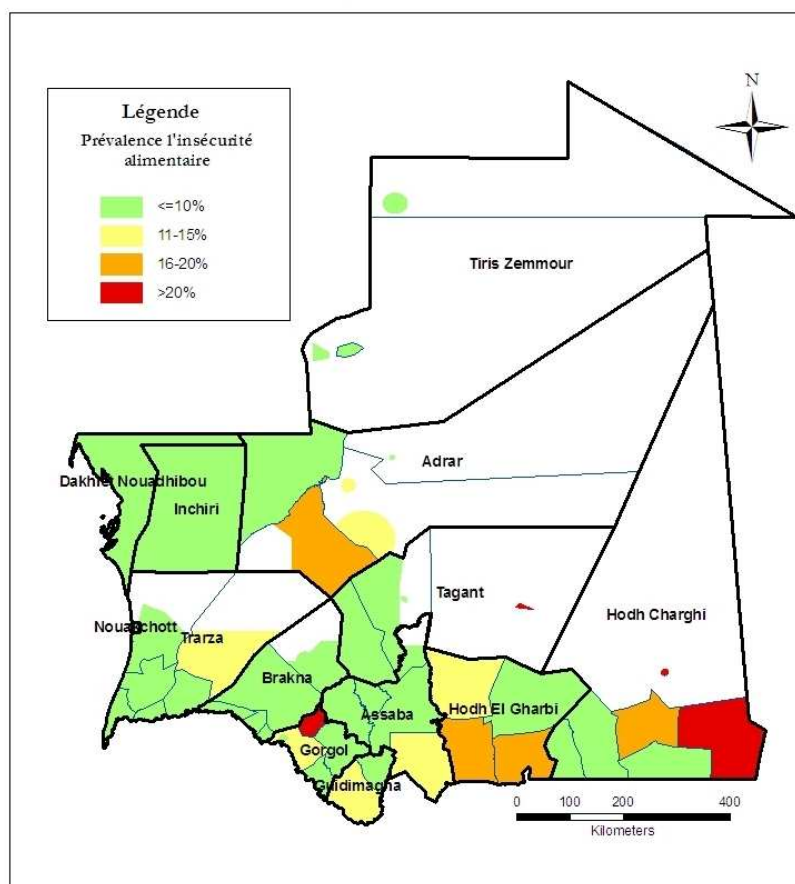
Etant donné les risques probables déjà énoncés et de l'approche imminente de la période de soudure, nous nous attendons à une augmentation significative du nombre de personnes en insécurité alimentaire et un passage plus important vers l'insécurité alimentaire sévère et notamment à Nouakchott.

¹³ Nonobstant certaines différences méthodologiques entre ces enquêtes, la différence reste significative

Carte de l'insécurité alimentaire par wilaya (représentatif)



Carte de l'insécurité alimentaire par moughata (non représentatif / indicatif)



Situation nutritionnelle – données SMART (MS/Unicef)

Dans la continuité de système d'information nutritionnelle mis en place par le Ministère de la Santé composé entre autres de deux enquêtes biannuelles, il est prévu de conduire une enquête nutritionnelle durant la période de soudure et une autre pendant la période post récolte.

Les résultats présentés dans cette note correspond à l'enquête en période de post récolte de décembre à janvier 2010. Au total 5.938 ménages ont été enquêtés réparties dans 297 districts de recensement, avec 5.851 enfants de 6 à 59 mois.

Taux de malnutrition aigue décembre 2010 - janvier 2011

WILAYA	Echantillon	Malnutrition aiguë globale	Malnutrition aiguë sévère
Hodh Echargui	471	10,6 %	0,2 %
Hodh El Gharbi	551	4,4 %	0,7 %
Assaba	556	4,0 %	0,4 %
Gorgol	553	9,2 %	0,2 %
Brakna	566	9,4 %	0,4 %
Trarza	475	4,0 %	0,2 %
AD-INC-TZ	408	6,6 %	0,2 %
Nouadhibou	563	2,0 %	0,2 %
Tagant	589	7,5 %	0,0 %
Guidimakha	600	13,2 %	0,8 %
Nouakchott	517	5,2 %	0,8 %
NATIONAL	5 814	6,8%	0,6%

La prévalence de la Malnutrition Aiguë Globale (MAG) de 6,8% au niveau du pays pour la période de décembre 2010, ce qui correspond aux normes saisonnières (période favorable)

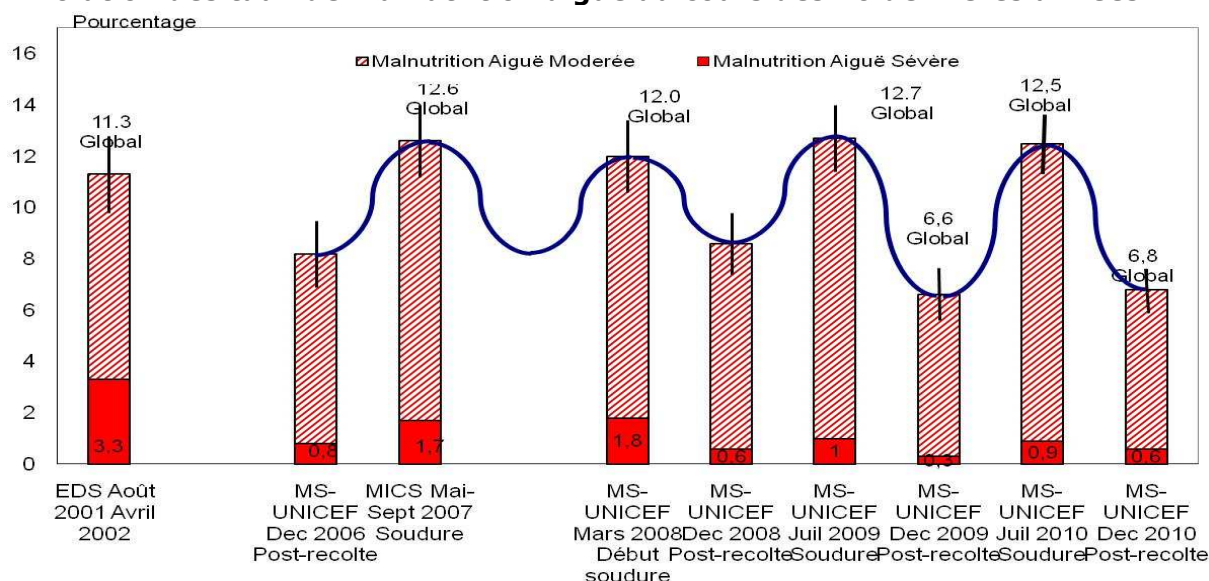
La malnutrition aiguë globale est répartie entre la forme modérée d'émaciation (6,2%) et la forme sévère (0,6%). Il existe des disparités entre les différentes zones (régions) du pays. Les régions du Guidimakha et du Hodh Echargui avec respectivement des taux de malnutrition aiguë globale de (13,2% et 10,6%) sont les régions les plus touchées.

L'enquête SMART de décembre 2010, renforce et confirme le caractère saisonnier de l'évolution de la Malnutrition Aiguë Globale (MAG). En effet, le niveau observé est quasiment le même que celui de la précédente enquête durant la saison post-récolte de décembre 2009. L'observation des différentes enquêtes menées durant ces cinq dernières années montre que les taux de malnutrition aiguë globale au niveau national oscillent entre 6,5 à 8,5% durant la période post-récolte et entre 11 à 13% pendant la période de soudure.

La moyenne nationale (MAG de 6.8%) pour cette période post-récolte, masque des disparités régionales très importantes, en effet la région du Guidimakha et celle du Hodh Charqui avec respectivement 13,2 et 10,6% dépassent le seuil de risque défini par l'OMS qui est de 10%. Outre certaines disparités méthodologiques entre les 2 dernières enquêtes, il n'en demeure pas moins que la production vivrière ne semble pas un facteur dominant de la malnutrition des enfants. En effet, la région de Guidimakha est paradoxalement une importante zone de production agricole en Mauritanie. Il y a donc lieu d'explorer d'autres raisons non liées à la disponibilité alimentaire pour expliquer ce paradoxe (pratiques alimentaires ?). La région du Guidimakha présente d'une façon générale les indicateurs d'alimentation des nourrissons et des jeunes enfants, les moins bons de tout le pays.

Sur 443.537 enfants de 6-59 mois, 30.000 sont affectés par la malnutrition aiguë globale et 2.700 vivent avec la forme sévère.

Evolution des taux de malnutrition aiguë au cours des 10 dernières années



Conclusions

Les résultats de ce 1^{er} bulletin de l'année 2011 sur la situation alimentaire et nutritionnelle des populations montrent des prévalences conformes aux normes saisonnières.

Cette situation s'explique notamment par un très bon hivernage durant 2010, avec une pluviométrie excédentaire sur la quasi-totalité des stations du pays, permettant ainsi :

- Une augmentation des superficies emblavées pour toutes les typologies de cultures, grâce notamment à une bonne préparation de la campagne agricole par les populations avec l'appui du Gouvernement
- Une abondance des pâturages et des eaux d'abreuvement

Les populations rurales, disposent dans la majorité des zones du pays, d'un régime alimentaire plus diversifié en cette période favorable, garanti jusqu'à présent par une autoconsommation des produits agropastoraux. Les stocks en céréales et légumineuses sont encore disponibles grâce à une production jugée dans la plupart des cas, relativement bonne.

Le bétail profite des bons pâturages et de l'eau d'abreuvement, ce qui permet son maintien à proximité assurant ainsi une disponibilité relative de lait aux ménages ruraux.

Le niveau des prix des produits alimentaires importé sur les marchés du pays est très élevé mais son impact reste jusqu'à présent limité au niveau rural, où l'autoconsommation de céréales en cette période de post-récoltes réduit la dépendance vis-à-vis des marchés. Les populations vulnérables urbaines, non productives, subissent plus fortement cette hausse.

La situation alimentaire reste donc globalement calme pour l'instant, cependant une vigilance toute particulière sera maintenue dès l'approche du mois d'avril car les ménages vulnérables ruraux auront épuisé leur stocks et n'auront d'autre recours que les marchés pour s'approvisionner en produits alimentaires, majoritairement importés. Il est quasi certain que ces hausses de prix auront des répercussions rapides sur les conditions de vie des populations vulnérables rurales dont les deux tiers vivent en dessous du seuil de pauvreté. L'analyse est partagée pour les populations pauvres urbaines.

Outre le niveau nutritionnel conforme aux normes saisonnières, les régions du Guidimakha et du Hodh Echargui présentent des prévalences de malnutrition aiguë globale très inquiétante pour la période. A moindre échelle, les régions du Brakna et du Gorgol présentent aussi des prévalences très élevées voisinant le seuil d'alerte de l'OMS.

En prévision de la prochaine campagne agricole, les conditions écologiques sont restées très favorables à la survie et à la reproduction du criquet pèlerin dans les régions de l'Adrar, de l'Inchiri et de Dakhlet Nouadhibou, et les reproductions acridiennes sont en cours dans plusieurs sites au niveau de ces régions. Compte tenu du potentiel acridien actuel et de la difficulté de traitement dans certaines zones (physiques et sécuritaires), les risques d'une recrudescence voire d'une infection après les premières pluies de juin et juillet sont très élevés.

Il est à noter que le gouvernement a déjà entrepris certaines mesures visant à alléger l'impact de la hausse des prix sur les populations les plus vulnérables à travers l'ouverture de 600 boutiques pour la vente subventionnée et ciblée de certains produits alimentaires de base (Opération solidarité 2011). D'autres mesures plus étendues sont prévues par le Gouvernement : maintien d'une faible fiscalité sur les denrées importées, appui à l'emploi, cash/food for work, SAVS). L'assistance technique et financière des Partenaires est jugée nécessaire.

Principales recommandations

1. Faire une mise à jour régulière des prix des marchés, de la disponibilité alimentaire, de l'évolution de la situation acridienne et l'épidémie de la FVR
2. Suivre les flux transfrontaliers sénégalais et maliens de céréales (riz, mil et sorgho)
3. Faire un suivi particulier de la ville de Nouakchott et périphérie, des Moughataa de Boghé, Bababé et M'Bagne (centre de la vallée du fleuve), Monguel, Barkéol, Ould Yengé, et le nord Tintane (le sud de la zone agropastorale), Bassikounou et l'est d'Amourj (sud-est de la zone de cultures pluviales)
4. Procéder dans les prochaines étapes à l'élaboration des scénarii sur l'évolution de la situation alimentaire dans les trois prochains mois dans les zones les plus vulnérables et mener si nécessaire une évaluation des besoins (EFSA¹⁴) en cas de chocs dus au phénomène de l'inflation galopante des prix des denrées alimentaires et des hydrocarbures
5. Prendre des mesures pour l'approvisionnement des intrants pour améliorer la production à court et moyen terme. Il est nécessaire de procéder à une identification des bénéficiaires les plus vulnérables et à déterminer les besoins en intrants pour favoriser les conditions de production au cours de la prochaine campagne agricole
6. Continuer à mettre en œuvre des actions stratégiques de développement en lien avec la sécurité alimentaire / nutrition dans le pays (éducation, développement rural, santé-nutrition, emploi)
7. Mobiliser les ressources financières et les systèmes de coordination pour faire face à une dégradation possible de la situation alimentaire des populations les plus vulnérables pendant la période de soudure
8. Renforcer les actions d'atténuation des crises alimentaires : *cash-for-work*, *food-for-work*, *ventes à prix modérés*, *banques céréalières* / SAVS, *diverses distributions ciblées*, etc., dans les zones d'insécurité alimentaire pendant la période de soudure
9. Renforcer les actions nutritionnelles de prévention et de prise en charge des enfants de moins de 5 ans et des femmes enceintes et allaitantes malnutries dans les zones à risque
10. A moyen terme, initier une enquête analytique, avec l'appui des partenaires, des causes de la malnutrition, au moins dans les wilayas à haute prévalence de la malnutrition et dans les régions où la prévalence stagne

¹⁴ Emergency Food Security Assessment